

# Egypte

Afrique & Orient



# PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ L'EXPLORATION DES CÔTES DE LA MER ROUGE ET LA CHASSE À L'ÉLÉPHANT

"Il commande à tous les Pamphyliens, aux Ciliciens guerriers, aux Lyciens, aux Cariens épris de combats, et aux îles Cyclades ; car il a des navires excellents qui sillonnent les flots ; toute la mer et la terre et les fleuves sonores obéissent à Ptolémée" <sup>1</sup>.

Dans son *Éloge de Ptolémée Philadelphé*, Théocrite se fait l'écho de la puissance maritime lagide sous le règne du deuxième Ptolémée (283-246). L'auteur grec focalise son récit sur la Méditerranée orientale, zone privilégiée de l'influence maritime lagide. La primauté de la flotte royale assurait en effet une domination alexandrine sans égale sur les ports et villes de ces régions. Mais l'Égypte, devenue royaume hellénistique tourné vers la Méditerranée, ne délaisse pas pour autant ses ambitions africaines. Les contacts se multiplient vers le Sud sous le règne de Ptolémée II Philadelphé.

Un certain Philon atteint le royaume de Méroé (Strabon, *Géographie* II, 1, 20). Vers 275, une première expédition militaire se rend en Haute Nubie (Diodore, *Bibl. Historique* I, 37, 5). Le Dodécanèse passe sous domination lagide et les revenus de ce territoire sont attribués à Isis de Philae. L'influence lagide sur le royaume de Méroé est attestée par les auteurs anciens qui font du roi Ergamène I<sup>er</sup> un roi philhellène ayant reçu une éducation grecque. Ces expéditions permettent de renforcer la frontière méridionale de l'Égypte mais servent également des intérêts économiques, notamment dans l'exploitation des mines d'or du *ouâdi* Allaqi.



fig. 1  
Vase en terre cuite provenant de Memphis ;  
P. Perdrizet, *Les terres cuites grecques  
d'Égypte de la Collection Fouquet*,  
Nancy-Paris-Strasbourg, 1921, pl. XCV.

Parallèlement à ces expéditions qui pénètrent en Afrique en remontant le cours du Nil, une autre voie est utilisée. La domination maritime lagide en Méditerranée sous le règne de Philadelphe incite probablement à développer une marine en mer Rouge, capable d'explorer les régions méridionales. Quelques précédents fameux méritent

d'être rappelés à la lumière du témoignage d'Hérodote. Nécho II "fit partir des vaisseaux montés par des Phéniciens, avec mission de revenir en Égypte par les Colonnes d'Héraclès et la mer septentrionale" (Hérodote, *Histoires*, IV, 42). Une autre tentative de circumnavigation de l'Afrique a lieu au temps de Xerxès, cette fois depuis la Méditerranée jusqu'à la mer Rouge, entreprise par un certain Sataspès mais qui, "désespérant de voir la fin de son voyage, revint sur ses pas et regagna l'Égypte" (Hérodote IV, 43). Signalons également sous le règne de Darius I<sup>er</sup>, le périple de Scylax de Caryanda, depuis l'Indus jusqu'au golfe de Suez (Hérodote IV, 44). Alexandre le Grand inaugure une nouvelle phase dans l'exploration de la mer Rouge ; en 324, un certain Anaxicrates atteint le

Bâb el-Mandeb et l'océan Indien. On sait également que Philon, dont il a été question précédemment, se rend en mer Rouge ; il visite l'île Saint-Jean (Zeberdjed) d'où il ramène un bloc de topaze qui a servi à sculpter une statue d'Arsinoé II (Pline, *Hist. Nat.* XXVII, 108). L'histoire de la présence lagide en mer Rouge nous est connue par le récit d'Agatharchide de Cnide (II<sup>e</sup> siècle av. notre ère), consigné dans un ouvrage intitulé *De la mer Érythrée* dont Diodore, Strabon et Photius, patriarche de Constantinople, ont repris des passages. Tout autant que la suprématie de la marine lagide sillonnant la Méditerranée orientale, le développement de la navigation en mer Rouge est le marqueur privilégié de la puissance thalassocratique qui caractérise le règne de Philadelphe.

*Le canal du Nil à la mer Rouge*

Dans cette volonté lagide d'établir une présence forte en mer Rouge, il est important de signaler le réaménagement du canal reliant le Nil à cette mer. Strabon (XVII, 1, 25-26) nous apprend qu'"il y a un autre canal qui se déverse dans la mer Rouge et le golfe Arabique près de la ville d'Arsinoé, que quelques-uns appellent aussi Cléopâtre. Il coule à travers les lacs que l'on nomme *amers*. Primitivement, ces lacs étaient, sans nul doute, amers, mais lorsque le canal susdit fut percé, leurs eaux, mêlées à celle du fleuve, changèrent de nature et sont aujourd'hui devenues poissonneuses et peuplées d'oiseaux aquatiques. Sésostris fut le premier à avoir entrepris de creuser ce canal, dès avant la guerre de Troie, bien que d'autres affirment que ce fut le fils de Psammétique (= Nécho II) qui commença les travaux et mourut peu après. Plus tard, Darius I<sup>er</sup> prit en charge la suite de l'ouvrage. Mais, convaincu par une opinion erronée, il abandonna les travaux près de leur achèvement. Il se laissa en effet persuader que la mer Rouge était plus haute que l'Égypte et que, si l'on perçait de part en part l'isthme intermédiaire, l'Égypte serait submergée par la mer. Toutefois les rois ptolémaïques achevèrent le percement et fermèrent le passage, de manière qu'à volonté ils puissent sortir, librement, dans la mer extérieure et rentrer dans le canal".

La Stèle de Pithom (Caire CG 22183), découverte en 1883 par E. Naville sur le site de Tell el-Maskhouta, relate également le percement de ce canal : "La seizième année (270/269), sous (le règne de sa) Majesté (= Philadelphé), le deuxième mois de *peret* (?), il creusa un canal selon la volonté (de) son père Atoum, grand dieu vivant de Tékou, pour faire venir les dieux de *Khenet-Iabet* (XIV<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte) ; il commence à la rivière au Nord d'Héliopolis et il se termine au lac des Scorpions (= lac Timsah ?)" (l. 16 = *Urk.* II, 95, 1-7). Ce canal a favorisé l'envoi de flottes lagides en mer Rouge, aussi bien le long de la côte africaine que de la côte arabique. Débarquées à Arsinoé/Cléopâtre, les marchandises exotiques étaient transbordées et acheminées vers Memphis et Alexandrie *via* le canal.

## L'ÉGYPTE D'ÉPOQUE GRECQUE

- Alexandre (332)
- Philippe Arrhidée (323)
- Alexandre IV (317)
- Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter (305)
- Ptolémée II Philadelphé (284)
- Ptolémée III Évergète (246)
- Ptolémée IV Philopator (221)
- Ptolémée V Épiphane (204)
- Ptolémée VI Philomètor (180)
- Ptolémée VII Néos Philopator (145)
- Ptolémée VIII Évergète II (170-163 et 145-116)
- Ptolémée IX Sôter II (116-107 et 88-80)
- Ptolémée X Alexandre I<sup>er</sup> (107)
- Ptolémée XI Alexandre II (80)
- Ptolémée XII Néos Dionysos (80)
- Cléopâtre VII Philopator (51-30)
- Ptolémée XIII Philopator (51-47)
- Ptolémée XIV Philopator Philadelphé (47-44)
- Ptolémée XV César (44-30)

*Les nécessités de la guerre*

L'essor des contacts vers le sud vise à enrichir Alexandrie et le Trésor lagide ; l'exploitation des mines d'or du *ouâdi* Allaqi dont il a été question plus haut est l'élément le plus probant de cette politique. Signalons également les fondations d'Empelone (Djedah) entre 277 et 260 (Pline VI, 159) et de Bérénice dans le golfe d'Aqaba qui assurent désormais le contrôle de la route de l'encens transitant pas la péninsule arabique. Comme au temps des illustres expéditions vers le pays de Pount (sur les côtes de l'Arabie), la recherche de l'encens, de la myrrhe, de résines et gommages diverses constitue une motivation importante des navigations vers le sud par la mer Rouge.

Mais un élément fondamental – qui va conditionner pendant près d'un siècle la politique d'exploration vers le sud – entre en jeu à cette époque. En effet, depuis Alexandre le Grand, les éléphants ont été incorporés à l'arsenal des armées hellénistiques [fig. 1] ; on sait que le conquérant macédonien ramena deux cents éléphants après ses campagnes militaires en Inde (Arrien, *Anabase*, VI, 2). Ces véritables chars d'assaut de l'Antiquité ont alors pris une importance considérable dans les guerres hellénistiques, comme l'indique Pline (VIII, 27) : "Domptés, ils servent dans les armées ; ils portent sur leur dos des tours garnies de soldats et, en Orient, ce sont eux qui, en grande partie, décident du sort des guerres : ils renversent les lignes, écrasent les soldats. Et ces mêmes animaux sont terrorisés par le cri du moindre cochon ; blessés et effrayés, ils reculent sans cesse, aussi dangereux alors pour leur propre parti".

Les éléphants d'Afrique ont peur de ceux de l'Inde et n'osent pas les regarder : ceux de l'Inde sont en effet de plus grande taille". Le récit de Diodore (XIX, 84, 1-4) signale que Ptolémée Sôter I<sup>er</sup> captura les éléphants de l'armée de Démétrios lors de la bataille de Gaza en 312, éléphants qui appartenaient auparavant à la grande armée d'Alexandre. La durée de vie moyenne d'un éléphant étant située entre 70 et 80 ans, les animaux de Sôter I<sup>er</sup> étaient déjà âgés face à ceux d'Antiochos I<sup>er</sup> au début de la première guerre de Syrie (275). Une longue tradition de dressage rendait particulièrement opérationnels les éléphants d'Asie qui équipaient les armées séleucides. Pour rivaliser avec son ennemi syrien, Philadelph se devait de tout mettre en œuvre pour se procurer ces pachydermes. Antiochos contrôlant les routes terrestres vers l'Inde, l'impossibilité de se procurer des éléphants d'Asie obligea le fils de Sôter I<sup>er</sup> à trouver une autre source d'approvisionnement. Cette situation de guerre permanente avec la dynastie séleucide a donc conditionné l'inauguration de la chasse à l'éléphant d'Afrique sous le règne de Ptolémée Philadelph.

"Le second Ptolémée, qui aimait passionnément la chasse à l'éléphant et qui, à l'occasion de la capture extraordinaire des animaux les plus vigoureux, distribuait de grandes récompenses, dépensa des sommes considérables pour satisfaire ce goût, acquit ainsi un grand nombre d'éléphants de guerre et fit connaître aux Grecs d'autres espèces d'animaux inconnues et extraordinaires" (Diodore III, 36).

Évoquant l'origine de la crue du Nil causée par les pluies sur les hauts plateaux d'Éthiopie, Strabon (XVII, I, 5) confirme cette activité cynégétique : "Ce fait fut particulièrement évident pour ceux qui naviguaient dans le golfe Arabique (= la mer Rouge) jusqu'à la région Cinnamômifère, comme pour ceux qu'on envoyait chasser l'éléphant ou pour tout autre affaire qui incitât les rois ptolémaïques d'Égypte à dépêcher des gens en ces lieux. Ces rois en effet avaient des intérêts de cette sorte, le second surtout, surnommé Philadelph, d'un naturel curieux et, à cause de sa santé faible, toujours en quête de passe-temps et de plaisirs renouvelés".

*Fondations de nouveaux ports*

À partir de la vallée du Nil, des expéditions furent lancées vers le Sud pour capturer des pachydermes. Les graffitis des chasseurs d'éléphants gravés à Abou Simbel attestent cette activité<sup>2</sup>. Mais l'accès par la mer Rouge fut privilégié. Des ports et des stations de chasse furent donc établis sur le littoral occidental de la mer Rouge. La Stèle de Pithom (l. 20-21 = *Urk.* II, 100, 4-11) indique qu'après avoir atteint *Kem-our* (= les lacs Amers) Philadelphé fonda une ville, probablement Arsinoé, passage obligé des navigateurs et des marchandises qui, ayant atteint le golfe de Suez, empruntaient le canal des Ptolémées pour rejoindre la branche pélusiaque du Nil (*supra*). Un certain Satyros fonda Philotéra au débouché du *ouâdi* Gawasis (au sud de Safaga). Strabon (XVI, 4, 5), d'après Artémidore d'Éphèse (vers 100 av. notre ère), indique que "la ville de Philotéra, du nom de la sœur du second Ptolémée, a été fondée par Satyros, qui avait été envoyé dans le but d'explorer la côte du pays des Troglodytes et pour la chasse à l'éléphant". C'est certainement le même Satyros qui laissa une dédicace à Arsinoé II Philadelphé au Panéion d'El-Kanaïs. Signalons également les fondations d'Arsinoé des Troglodytes (localisation inconnue) et de Bérénice des Troglodytes (au sud du promontoire de Ras Banas, à la latitude d'Assouan) du nom de la mère de Philadelphé, qui devient le départ d'une importante route caravanière vers la vallée du Nil<sup>3</sup>. Le plus important de ces établissements fut sans nul doute celui de Ptolémaïs Épithéras ("des chasses"/Théron "des bêtes"), probablement la moderne Aqîq, au sud de Port-Soudan, fondé par Eumédès, officier de Ptolémée Philadelphé. La Stèle de Pithom (l. 21-25 = *Urk.* II, 100, 15-102,16) relate cette fondation. Sous le commandement de l'amiral en chef de sa Majesté, une flotte de quatre navires gyblites est affrétée et atteint "Khemtyt, le confin du Pays des Noirs" ; le texte hiéroglyphique poursuit [fig. 2] : "On construit là une grande ville pour le roi, au grand nom du roi de Haute et Basse-Égypte, maître du Double-Pays, Ptolémée, qu'il (= Eumédès) peupla avec les troupes de sa Majesté et avec tous les fonctionnaires de l'Égypte et des pays soumis.

Il créa un territoire agricole en elle qu'il laboura avec des charrues et des bêtes de trait. Une telle chose ne s'était produite depuis des temps immémoriaux. Il captura là de nombreux éléphants<sup>4</sup> pour le roi que l'on apporta comme des merveilles au roi sur ses bateaux qui sont au milieu de la mer (...). Rien de tel n'avait jamais été fait par aucun roi de la terre entière. Ses bateaux venaient au devant de ses bateaux au milieu de Kem-Our".

D'après ce texte, Ptolémaïs est bien plus qu'une simple station de chasse ; il s'agit d'une véritable fondation avec un apport de population et l'implantation d'un territoire agricole. L'importance de la fondation de Ptolémaïs Théron dans l'exploitation des troupeaux d'éléphants d'Afrique explique que cet événement soit également rapporté par plusieurs auteurs anciens.

Dans sa description des côtes de la mer Rouge, Strabon (XVI, 4, 7), toujours d'après Artémidore, précise : "Puis venait la ville de Ptolémaïs, près du territoire où l'on chassait les éléphants, fondation d'Eumédès qui fut envoyé à cette chasse par Philadelphé et qui, après avoir entouré secrètement une presque île d'un fossé et d'un mur, se concilia les adversaires et s'en fit des alliés, au lieu d'ennemis"<sup>5</sup>. Au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le souvenir du rôle de cette ville dans la chasse à l'éléphant est encore présent même si la fondation d'Eumédès a périéclité. C'est ainsi que l'évoque le *Périple de la mer Érythré* : "Au-delà des Moschophages, à une distance d'environ quatre mille stades... sur le rivage un petit port de commerce appelé Ptolémaïs Théron à partir duquel, à l'époque des Ptolémées, les chasseurs royaux partaient vers l'intérieur du pays (...). Le lieu n'a pas de port et n'offre refuge qu'aux petits bateaux" (*Périple de la mer Érythré*, 3).

L'exemple de Ptolémaïs Théron, dotée d'un territoire agricole permettant de subvenir aux besoins de ses habitants, ne doit probablement pas être généralisé. Des stations plus modestes devaient être plus largement dépendantes de ravitaillements en provenance d'Égypte. Un papyrus daté de 224 (*papyrus Petrie* II, 40 (a)) nous apprend en effet que du blé doit être envoyé depuis le port d'Héeroonpolis (= Arsinoé) aux hommes occupant un poste de chasse.

*Chasse et transport des éléphants*

À partir des stations, les expéditions pénètrent en Afrique, parallèlement à celles envoyées depuis la vallée du Nil vers Méroé. On connaît un peu plus d'une dizaine d'officiers "préposés à la chasse à l'éléphant" et fondateurs de stations sur la côte occidentale de la mer Rouge <sup>6</sup>, dont un certain Lichas, sous Ptolémée Philopator, qui fut "envoyé comme stratège chargé de la chasse à l'éléphant" (stèle Brooklyn 16.89 provenant d'Edfou). D'après les graffiti qu'ils ont laissés (également la stèle de Pithom *supra*), ces chasseurs étaient avant tout des militaires au service du Lagide.

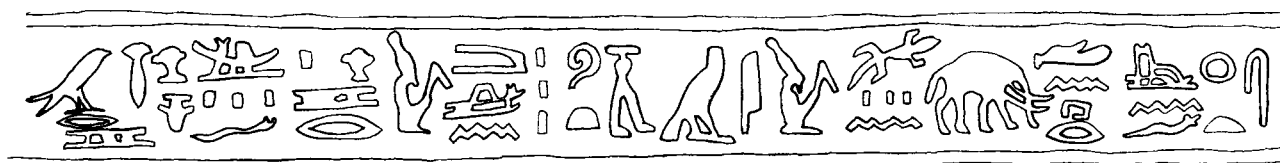



fig. 2 Stèle de Pithom, l. 24 (extrait).

Diodore (III, 26-27) décrit avec force détails deux techniques des Éthiopiens éléphantomaques. Dans le premier cas, le chasseur, agrippé à l'éléphant "coupe les tendons du jarret droit de l'animal, en portant des coups redoublés (...). Ils apportent à ces opérations une rapidité déconcertante, parce que l'enjeu du combat est, pour chacun, sa propre existence". L'autre technique consiste à scier l'arbre contre lequel l'éléphant, repus, vient s'appuyer pour dormir. "Mais, à peine s'est-il appuyé de tout son poids, que l'arbre en s'écroulant l'entraîne à terre et, tombé à la renverse, il reste étendu toute la nuit parce que la nature de son corps ne lui permet pas de se relever". Les Éthiopiens tuent alors l'animal.

Pour les chasseurs envoyés par les Ptolémées, il s'agissait de capturer des animaux vivants, pouvant par la suite être dressés pour le combat. Le témoignage de Pline (VIII, 24-25) nous renseigne sur les techniques employées à cette fin. "Voici la façon de les prendre dans l'Inde : un cornac conduit un éléphant apprivoisé chargé de surprendre un éléphant sauvage solitaire ou séparé de sa troupe et de le rouer de coups : une fois la bête fatiguée, il passe sur elle et la conduit aussi facilement que le premier. L'Afrique les prend dans des fosses ; et si l'un d'entre eux s'y est laissé tomber, aussitôt les autres entassent des branchages, font rouler des roches, construisent des remblais, bref, s'efforcent par tous les moyens de le tirer d'affaire. Autrefois, quand on les chassait pour les dompter, les rois (= les Ptolémées) les rabattaient, avec de la cavalerie, dans une vallée faite de main d'homme dont la longueur les abusait ; là, enfermés par des levées de terre et des fossés, on les domptait par la faim. On avait la preuve de leur soumission quand ils acceptaient paisiblement un rameau qu'on leur tendait". Plus loin Pline (VIII, 27) poursuit : "Les éléphants furieux se domptent par la faim et par les coups, en approchant d'eux d'autres éléphants, chargés de mater à coups de chaîne l'auteur du tumulte".

Grecs et Éthiopiens rivalisaient donc dans leurs recherches des troupes d'éléphants. Et il faut croire que l'expérience et l'efficacité des chasseurs africains inquiétèrent quelque peu le pouvoir Lagide à tel point que "Ptolémée, le roi d'Égypte, encouragea ces chasseurs à s'abstenir de tuer ces bêtes afin qu'il puisse les capturer vivantes. Bien qu'il leur promit de nombreuses et merveilleuses choses, il ne put non seulement les persuader mais il entendit que leur réponse fut qu'ils n'échangeraient tout son royaume contre leur mode de vie actuel » (Agatharchide, *De la mer Érythrée*, 57).

Les éléphants étaient transportés sur des navires spécialement affectés à cette tâche (les *elephantigoi*). Diodore (III, 40, 4) précise que "les bateaux transporteurs d'éléphants, qui ont un fort tirant d'eau à cause de leur charge et qui sont lourds du fait de leurs équipements font courir de grands et redoutables dangers à leurs équipages". Le *papyrus Petrie* II, 40 (a), dont il a été question plus haut, indique qu'un bateau de ce type fut envoyé vers un poste de chasse depuis le port de Bérénice. On verra également la mention de la stèle de Pithom (l. 24, *supra*) où les *elephantigoi* apparaissent sous le terme .

Le port d'Arsinoé, au fond du golfe de Suez, a pu, pendant un certain temps, recevoir les pachydermes. Cette hypothèse s'appuie sur la seule stèle de Pithom qui fait état des fondations d'Arsinoé de Ptolémaïs Théron et du retour des éléphants. Toutefois, à ce long voyage depuis les stations de chasse fut préférée une autre voie. Les chasseurs ramenaient les éléphants dans la vallée par les pistes du désert oriental. Débarqués au port de Bérénice puis conduits par voie terrestre jusqu'à Edfou ou Coptos, les éléphants descendaient le Nil jusqu'à Memphis où ils étaient parqués. La piste principale reliait Bérénice à Coptos : "On dit que Philadelphie fut le premier à faire ouvrir, par son armée, cette route dans un pays sans eau, et à y disposer des lieux d'étape, comme pour les voyages que les marchands effectuaient à dos de chameau. Il entreprit cela en raison des difficultés de navigation sur la mer Rouge, surtout pour ceux qui viennent de son renforcement extrême. Ainsi l'expérience montra la grande utilité de son idée et aujourd'hui, toutes les marchandises de l'Inde comme celles de l'Arabie et celles de l'Éthiopie transportées par le golfe Arabique sont acheminées vers Coptos, qui est l'*emporion* de ces marchandises" (Strabon XVII, 1, 45). Pline (VI, 103) ajoute que "comme la plus grande partie de la route se fait de nuit à cause de la chaleur et que le jour se passe dans les stations, l'itinéraire complet de Coptos à Bérénice prend douze jours". C'est sur cette route, à peu de distance de la vallée, qu'était situé le Panéion d'El-Kanaïs, considéré comme le terme d'un long et difficile voyage depuis les côtes de la mer Rouge. À proximité, les personnes qui empruntaient cette piste laissèrent des graffiti pour remercier "Pan de la Bonne Route". Ainsi : "(Moi) Dorion, charpentier, faisant partie du corps d'Eumédès étant parti pour la chasse à l'éléphant, je suis de retour sain et sauf en Égypte" [fig. 3] <sup>7</sup>.



*Ptolémée Philadelphie, souverain "d'un naturel curieux"*

À la nécessité de se procurer des éléphants pour la guerre s'ajoute la curiosité de Philadelphie qui favorise la capture de toute sorte d'animaux exotiques susceptibles d'être présentés à Alexandrie dans son parc zoologique. "Ptolémée, le successeur du fils de Lagos, fut le premier à organiser la chasse à l'éléphant ainsi que d'autres activités similaires. Des animaux qui avaient été séparés par la Nature, il les rassembla pour vivre en un même lieu"

(Agatharchide de Cnide, *De la mer Érythrée*, 1). Agatharchide (80b = Diodore II, 36-37) relate dans le détail la chasse d'un serpent, probablement un python, qui est amené à la cour de Philadelphie : "Quant à Ptolémée, il distribua aux chasseurs les récompenses méritées et il continua à entretenir le serpent apprivoisé, le présentant aussi aux étrangers qui abordaient dans son royaume comme le spectacle le plus considérable et le plus extraordinaire". Athénée de Naucratis (XIV, 654 c) cite un passage des *Hypommemata* de Ptolémée Évergète II (Livre XII) mentionnant tous les oiseaux rares rassemblés par Ptolémée Philadelphie dans les palais royaux d'Alexandrie. Témoignant de cette quête insatiable d'exotisme, citons enfin le cortège des *Ptolémaeia* – probablement celles tenues

en 271/270 – décrit par Athénée de Naucratis (*Les Deipnosophistes* V, 197 c-203 c) d'après Callixène de Rhodes. Après la description de chars tirés par des éléphants, d'attelages de chameaux chargés de produits exotiques, de chasseurs accompagnés de deux mille quatre cents chiens, Athénée (V, 201 b-c) poursuit : "Ensuite on portait dans des cages des perroquets, des paons, des pintades, des faisans et d'autres oiseaux d'Éthiopie en grand nombre". Après avoir mentionné mille autres choses et dénombré des troupeaux d'animaux, Callixène ajoute : "Cent trente moutons d'Éthiopie, trois cents d'Arabie, vingt d'Eubée, puis vingt-six bœufs des Indes tout blancs, huit d'Éthiopie, une grande ourse blanche, quatorze léopards, seize panthères, quatre lynx, trois petites panthères, une girafe, un rhinocéros d'Éthiopie" <sup>8</sup>.



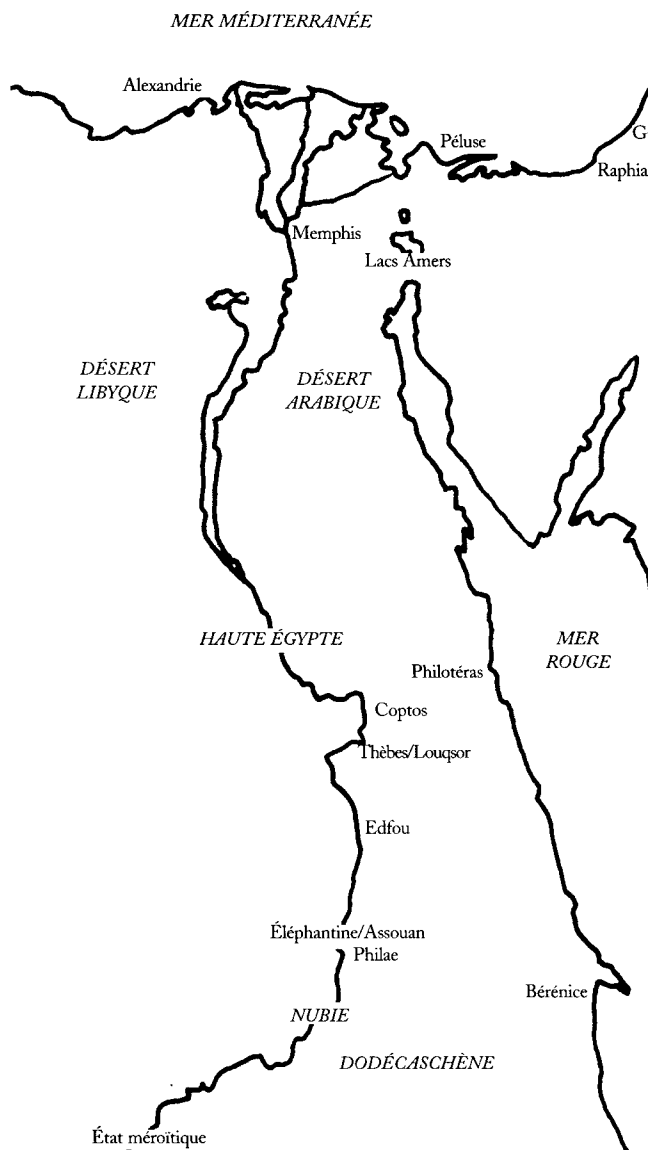
fig. 3 Graffito de Dorion.  
D'après A. Bernand,  
*Le Panéion d'El-Kanais :  
les inscriptions grecques*,  
Leyde, 1972, pl. 54, 1  
(inscr. n° 9 bis).

*Les dernières chasses*

La surexploitation des troupeaux (l'ivoire est également recherchée) conduit à déplacer les postes de chasse toujours plus au sud. Un nouveau port est fondé sous Ptolémée Évergète I<sup>er</sup> (246-221) à Adoulis (Massawa en Éthiopie) et des stations de chasse sont installées au sud du Bâb el-Mandeb, sur la côte de Somalie (Diodore III, 18, 4). Les pachydermes sont employés au cours de la troisième guerre de Syrie (246-241) ; une inscription grecque d'Adoulis (OGIS 54), copiée au VI<sup>e</sup> siècle par un commerçant alexandrin du nom de Kosmas, indique que Ptolémée Évergète I<sup>er</sup> "partit pour l'Asie en expédition avec des troupes à pied et à cheval, une flotte et des éléphants troglodytes et éthiopiens que son père et lui avaient été les premiers à chasser dans ces régions, qu'il avait emmenés en Égypte et équipés pour la guerre" <sup>9</sup>.


La chasse à l'éléphant se poursuit sous le règne de Ptolémée Philopator (221-205). Cependant, les piètres performances de ses éléphants à la bataille de Raphia (Polybe V, 84) en 217 et la révolte de la Haute-Égypte qui secoue le règne de Ptolémée Épiphane (204-180) mettent progressivement un terme à ces expéditions. Les navires marchands continuent de naviguer pour le commerce de l'encens et de la myrrhe mais les petites stations de chasses périssent.

Au tournant des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles, la présence lagide en mer Rouge retrouve un nouveau souffle. Le commerce avec l'Inde se développe à partir du règne de Ptolémée Néos Dyonisos Aulète (80-51) et devient très important à l'époque romaine. Selon Pline (VI, 23), l'Empire donne 250 millions de sesterces en échange de produits rares. Minimisant quelque peu l'activité maritime sous les Lagides, Strabon (II, 5, 12 ; XVII, 1, 13) rapporte "qu'on voyait jusqu'à cent vingt navires mettre à la voile de Myos Hormos (= Qoseir el-Qadim) pour l'Inde, alors que précédemment, sous le règne des Ptolémées, bien peu de gens avaient l'audace de lancer leurs navires et de faire commerce de la marchandise indienne". La découverte du phénomène de la mousson, que la tradition attribue à Hippalos, allait transformer la mer Rouge en véritable couloir de navigation entre la Méditerranée et l'océan Indien.



PRINCIPAUX TOPONYMES MENTIONNÉS DANS L'ARTICLE

## NOTES

1. THÉOCRITE, *Éloge de Ptolémée Philadelphie*, Idylle XVII, 86-92 ; *Bucoliques Grecs* 1, éd. Ph. E. Legrand, CUF Les Belles Lettres, Paris, 1925, p. 149-150.
2. A. BERNAND et O. MASSON, "Les inscriptions grecques d'Abou Simbel", *REG* 70, 1957, p. 1-46 (inscr. n° 20 et 27) ; J. DESANGES, "Les chasseurs d'éléphants d'Abou-Simbel" dans *92<sup>e</sup> congrès national des savants, Strasbourg et Colmar, 1967, section d'archéologie*, Paris, 1970, p. 31-50.
3. Voir les résultats des fouilles dirigées par S.E. SIDEBOTHAM et W.Z. WENDRICH, *Berenike* 1995, Leyde, 1996 ; *Berenike* 1996, Leyde, 1998 ; *Berenike* 1997, Leyde, 1999.
4.  *dnhr* < démotique *tnbr* ; W. ERICHSEN, *Demotisches Glossar*, Copenhague, 1954, p. 640.
5. Traduction d'A. Bernand, dans A. BERNAND, *Le Panéion d'El-Kanais : les inscriptions grecques*, Leyde, 1972, p. 45.
6. *Prosopographia Ptolemaica* II, *StudHell* 8, Louvain, 1977, n° 4419-4428.
7. A. BERNAND, *Le Panéion d'El-Kanais*, p. 44-46 (inscr. 9 bis).
8. Traduction d'A. Bernand, dans A. BERNAND, *Alexandrie la Grande*, Paris, 1966, p. 309.
9. J.-M. BERTRAND, *Inscriptions historiques grecques*, Paris, 1992, p. 185 (102).

## BIBLIOGRAPHIE

Sans se plonger dans l'abondante bibliographie relative à la mer Rouge et la chasse à l'éléphant dans l'Antiquité, on relira avec intérêt les auteurs anciens :

AGATHARCHIDES of Cnidus, *On the Erythrean Sea*, éd. S.M. Burstein, Londres, 1989.

DIODORE de Sicile, *Bibliothèque historique* III, éd. B. Bommelaer, CUF Les Belles Lettres, Paris, 1989.

*The Periplus Maris Erythraei. Text with introduction, translation and commentary*, éd. L. Casson, Oxford, Princeton University Press, 1989.

STRABON, *Géographie* XVII = J. Yoyotte, J. P. Charvet et St. Gompertz, *Strabon. Le Voyage en Égypte*, Paris, 1997.

PLINE l'Ancien, *Histoire naturelle* VIII, éd. A. Ernout, CUF Les Belles Lettres, Paris, 1952.